



# S E R M O N

S U R

## LA RÉSURRECTION.

*On n'a point trouvé l'exorde de ce Sermon ; mais on n'a pas cru qu'il fût à propos d'y en substituer un autre ; & on a préféré au soin de suppléer ce qui y manque, l'exactitude, & la fidélité à le donner au public tel qu'il est. Cette imperfection d'ailleurs, n'ôte rien à l'économie & au prix du discours ; on s'apercevra sans peine du dessein & de la division de l'Auteur, qui en parcourant les circonstances de la Résurrection du Sauveur, y propose avec beaucoup de justesse les caractères de la résurrection spirituelle du Chrétien ; & prouve avec beaucoup de solidité qu'elle doit être prompte, vraie & constante.*

**I.**  
**POINT.** **J**E dis, MESSIEURS, que la résurrection de Jesus-Christ a été prompte, & sans autre retardement que celui qui convenoit à l'ordre de sa Providence, & à l'instruction de notre foi.

**Mich. 7.**  
**7. 8.** Ne te réjouis pas, dit-il, par un de ses Prophètes, ô mort orgueilleuse, & triste puissance, de me voir dans cette sombre région, comme l'une de tes victimes : *Ne lateris inimica mea super me, quia cecidi ; consurgam, cum sedero in tenebris.* Je ne viens pas m'établir ici, mais y passer : je ne me couche pas dans les ténèbres, je m'y affieus ; & tout d'un coup je ressuscite. En effet, il a voulu être enseveli, pour prouver la vérité de sa mort par cette entière séparation du commerce de la vie, & de la société des hommes vivans ; pour élever nos espérances à une immortalité bienheureuse, en laissant dans les tombeaux une vertu secrète, qui est comme une semence & un germe de la résurrection universelle, pour être un modèle de la mort & de la sépulture spirituelle des pécheurs ; afin que nous soyons ensevelis avec

lui & comme lui dans le Baptême, comme l'Apôtre nous l'enseigne, & que notre vie soit cachée en Dieu avec Jesus-Christ.

Il étoit donc de sa sagesse de passer par l'humiliation du tombeau; mais il n'étoit pas de sa dignité d'y demeurer long-temps sans ressusciter. *Ce corps sanctifié*, dit saint Augustin, & par lequel tous les autres corps sont sanctifiés, ne devoit point être sujet à la corruption des nôtres. Il appartient à nous; mortels & pécheurs que nous sommes, par inclination & par nature, de dire à Dieu: Je ne suis que poussière & que cendre. Il n'en est pas de même de Jesus-Christ. La corruption des corps vient de l'infirmité de la nature, qui se dissout & se détruit par elle-même. Or la mort de Jesus-Christ n'étoit point causée par la défaillance, ni par la ruine naturelle de sa chair, mais par la violence des douleurs qu'il avoit volontairement souffertes: il falloit donc qu'il conservât dans son tombeau l'intégrité & l'incorruption de son corps; le sang d'une Vierge, l'ouvrage du Saint-Esprit, la chair du Sauveur, source des grâces & des Sacramens, médiatrice de sa rédemption, compagne inséparable du Verbe. Vous ne permettrez pas, Seigneur, que votre Saint voie la corruption, ni qu'il habite même dans le séjour de la corruption.

Il en sort promptement par une résurrection glorieuse. C'est pour cela que nous lisons dans l'Évangile qu'il fut mis dans un monument étranger & emprunté: *Posuit illum in monumento suo novo*. Il n'y a rien qui soit plus fait pour nous qu'un tombeau. Saint Ambroise remarque, que le premier fonds qui a été acheté dans le monde, a été un sépulcre. *Date mihi jus sepulcri vobiscum*, disoit Abraham aux enfans de Heth. C'est une acquisition nécessaire pour tous les hommes, il n'y a pas d'héritage dont nous ayons plus de besoin, & pour plus de temps. C'est la triste, mais longue demeure de nos corps mortels: c'est, selon l'Écriture, la maison de notre éternité, où nos dépouilles sont retenues, & où nous sommes en dépôt jusqu'à la consommation des siècles: mais à l'égard de Jesus-Christ le tombeau n'étoit qu'une retraite passagère, un hospice de peu de jours, un tabernacle d'entrepreneur où son corps devoit reposer, jusqu'à sa réunion avec son ame.

Aussi n'y demeure-t-il qu'en passant. A Dieu ne plaise,

disoit S. Augustin, que Jesus-Christ qui étoit la vie, ait pu demeurer dans la mort. Voyez ce Soleil qui nous éclaire, que tous les nuages se ramassent, que les ténèbres s'épaississent, que plusieurs nuits se joignent ensemble : *Interficiat mortem suâ nocte, scindit sepulturâ suâ tenebras*. Il perce les ombres comme son voile funèbre, il sort des ténèbres comme d'un tombeau : je ne m'en étonne pas, c'est la source de la lumière. Que plusieurs morts à la fois attaquent Jesus-Christ, que son corps ne soit qu'une grande plaie, qu'on garde son sépulcre, & qu'on le scelle, il en sort glorieux : je ne m'en étonne pas, c'est le Dieu vivant & vivifiant, c'est le principe de la vie. Ecoutez, mes Frères, je vous explique votre Religion. Jesus-Christ mourut, & cessa d'être homme par la séparation de son ame d'avec son corps ; mais la divinité demeurant jointe avec cette ame & avec ce corps, qui dans leur séparation mutuelle n'avoient souffert ni diminution, ni corruption ; ces deux parties, avec empressement & avec joie, se réunirent selon l'ordre de la divinité qui les soutenoit ; & de-là vient la diligence & la promptitude de la résurrection du Fils de Dieu. C'est un Samson généreux, dit S. Grégoire, *qui non-seulement force sa prison avant le jour, mais qui enlève les portes ; qui non-seulement sort du tombeau, mais qui en fraie la sortie à tous les hommes*. Il étoit même impossible qu'il y demeurât plus long-temps, comme dit saint Pierre : *Juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo*.

Mat. 2.

Or, mes Frères, je conclus de ces principes, que notre résurrection doit être prompte comme celle de Jesus-Christ. Je ne parle pas de la résurrection de nos corps, elle doit être tardive & remise à la fin des siècles ; il faut que nos offenses humiliés dans la poussière du sépulcre, expient longuement les vanités & les impuretés de nos corps mortels avant que de se réunir, & de se réjouir au Seigneur, selon les termes du Prophète : Il faut que tous les hommes ouvriers de justice ou d'iniquité soient rassemblés dans la dernière heure du jour, pour recevoir l'entier & dernier payement de leurs bonnes ou mauvaises œuvres. Il faut que la résurrection universelle serve à la magnificence de ce jugement solennel que Dieu exercera sur toute la nature, quand il viendra éclairer des lumières de sa vérité, les secrets des cœurs, & les replis des consciences. Nos tombeaux jusques-là sont scellés, & nos corps privés de leurs fonctions & de

leurs offices, sont retenus par leurs jugemens, dit Tertulien : *Officiis privantur, judiciis retinentur*. Pourquoi, direz-vous, chacun ne ressuscite-t-il pas après sa mort ? Notre foi seroit soulagée, notre espérance seroit sûre, l'expérience nous toucheroit. Vous vous trompez : les Juifs croyoient-ils mieux pour avoir vu tant de miracles ? L'usage ôteroit l'admiration, on s'accoutumeroit à voir ressusciter comme on s'accoutume à voir mourir & à voir naître ; la foi en seroit moins ferme, l'Esprit de Dieu en seroit moins admirable. Il est plus digne de la grandeur de Dieu de nous faire croire la résurrection, toute éloignée qu'elle est, sur la foi de sa parole, que si nous la croyons sur des expériences sensibles & journalières.

Mais la résurrection spirituelle, la conversion de notre ame du péché à la grâce, elle doit être prompte & sans retardement ; la trompette du Jugement de Dieu doit sonner incessamment : ame morte par le péché, fors du tombeau d'une habitude invétérée, & ressuscite avec le Seigneur. Jesus-Christ ressuscite le troisième jour : ce temps étoit nécessaire pour affermir la créance de ce mystère ; s'il fût ressuscité plutôt, il auroit donné lieu de douter qu'il fût mort véritablement, & par conséquent, qu'il fût véritablement homme. On eût pris ses apparitions pour des illusions & des visions imaginaires ; s'il eût été plus long-temps à ressusciter, il eût donné lieu de douter s'il étoit véritablement Dieu ; on eût cru que cette lenteur étoit un défaut de puissance, il falloit donc un intervalle raisonnable entre la mort & la résurrection. Mais aussi il ne convenoit pas à la gloire & à la majesté de Jesus-Christ de demeurer plus long-temps dans les horreurs & dans les ombres de la mort, pour nous apprendre, dit S. Augustin, que nous devons sortir promptement du péché par une conversion sincère.

Cependant on s'endort, on demeure enseveli dans le péché, on attend à se convertir à l'heure de la mort, où la pénitence est forcée & involontaire ; à la vieillesse, où elle est infructueuse & stérile ; au lendemain, où elle est incertaine & douteuse. On se confesse tout au plus une fois l'an, on traîne sans précaution & peut-être sans remords, un péché mortel dans le cœur d'une Pâque à l'autre ; on nourrit dans son sein un serpent dont le venin croît tous les jours, & dont la piqûre funeste peut donner la mort à toute heure ;

on porte au-dedans de soi la disgrâce de Dieu, & le péril prochain d'une éternité malheureuse ; on laisse croître l'ini-  
quité, & quoiqu'on pèche mille fois, on croit que c'est assez  
de se confesser une fois l'année. Faut-il s'étonner si l'on  
pourrait dans son tombeau, & si l'on est surpris dans l'en-  
durcissement & l'impénitence.

D'où vient que vous tombez dans le désordre ? L'envie  
vous ronge, l'ambition vous dévore, la colère vous trans-  
porte, vous allez de passion en passion, c'est que vous  
laissez prendre racine à votre péché, & que vous ne sauriez  
l'arracher. N'est-ce pas ce que nous voyons tous les ans ? Le  
Carême vient, Pâque s'approche, on entend quelque Ser-  
mon qui plaît, qui attendrit, qui touche ; la Religion se ré-  
veille un peu. On dit : il faut aller à confesse, voudrais-je  
vivre comme un Athée ? Il faut rompre ce mauvais com-  
merce, restituer ce bien mal acquis, satisfaire ce pauvre  
homme que j'opprime. Tu n'en feras rien, un regard de  
cette femme impudique percera ton cœur corrompu, & te  
rengagera plus que jamais ; ce bien d'autrui te paroîtra né-  
cessaire à tes besoins & à tes plaisirs, & tu raffermiras ta  
conscience timide dans tes larcins & dans tes rapines ; tu  
chercheras des prétextes de ton oppression ; & si tu n'as pas  
des droits effectifs, tu t'en feras d'imaginaires pour colorer  
ton injustice. Voilà ce que produit la tiédeur & la négligence.

Combien voit-on d'esprits flottans & irrésolus, qui déli-  
bèrent toujours sur leur conversion, sans jamais conclure ?  
Qui exhalent toute leur dévotion en désirs stériles & vains,  
& qui s'endorment dans le sommeil du péché, à la faveur  
de quelques demi-volontés, ou résolutions imparfaites, qui  
ne produisent jamais rien. Voici le temps où il faut appro-  
cher des saints Mystères, ils ont reculé autant qu'ils ont pu,  
ils ne peuvent s'en dispenser avec bienfaisance, ils sentent  
bien qu'ils ne veulent pas quitter leurs péchés, ils savent  
bien qu'ils ne peuvent recevoir en péché mortel leur Dieu  
& leur Juge, ils ne sont pas assez bons pour recevoir les  
grâces de Dieu, ils ne sont pas assez méchans pour commet-  
tre sans horreur un sacrilège. Que leur reste-t-il pour mettre  
à couvert leur conscience & leur péché ? C'est de se flatter  
de ces demi-volontés, qui n'opèrent pas par la dilection, &  
qui ne sont pas suivies des bonnes œuvres.

Combien y en a-t-il qui se plaisent dans leur tombeau,

& qui sollicités par l'Eglise de ressusciter avec Jesus-Christ, répondent comme l'ombre de Samuël, évoquée par la Pitoïsse : *Quare inquietasti me ut suscitarer ?* Pourquoi me venez-vous inquiéter pour me faire ressusciter ? Pourquoi venez-vous troubler par une triste représentation de la Croix & des souffrances de Jesus-Christ, la fausse paix que j'entretenois dans mon ame ? Pourquoi réveillez-vous par vos reproches importuns les remords piquans d'une conscience endormie ? Je vivois en repos dans mes mauvaises habitudes, & je traînois mes chaînes sans confusion & sans bruit : pourquoi venez-vous par une confession forcée me faire sentir le poids & la honte de mes péchés ? *Quare inquietasti me ut suscitarer ?*

Combien y en a-t-il, qui prévenus de leur foiblesse, demandent comme ces femmes de l'Evangile ? *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti ?* Qui levera la pierre qui nous retient ? Ils voudroient bien trouver un Confesseur indulgent, qui leur fît passer la fête en repos, & qui étourdit un peu leur conscience : au lieu de chercher un homme de Dieu qui amollit la dureté de leur cœur, qui fouillât dans les replis de leur conscience, & qui portât la terreur des jugemens de Dieu dans leur ame. Aidés de la grâce de Jesus-Christ, mes Frères, levez vous-mêmes cette pierre qui vous tient renfermés, ce procès qui entretient vos inimitiés, qui produit des calomnies & des médisances, & qui vous engage peut-être à suborner des témoins, & à corrompre même des Juges ; ce jeu où vous perdez votre temps, votre bien & votre conscience ; cet intérêt qui vous fait trahir vos amis, rompre avec vos parens, & pour lequel vous sacrifiez pour un peu de bien passager, des biens spirituels & des richesses éternelles.

Il faut ôter ces empêchemens pour marcher dans les voies de Dieu : Pâque ne signifie autre chose que passage, *de peccato ad justitiam*, du péché à la justice, des vices à la vertu, de la mort du péché à la vie de la grâce. Résurrection prompte, elle doit être vraie. C'est le sujet de ma seconde partie.

Qui dit résurrection, dit un changement effectif & réel II.  
d'un état de mort à un état de vie, une cessation, un re- POINT.  
nouvellement, une destruction & une réformation véritable.  
Telle est la résurrection de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Saint Paul, dans sa première aux Corinthiens, chap. 15 ;

Quo-  
niam  
Christus  
mortuus  
est pro  
peccatis  
nostris,  
& quia  
sepultus,  
& quia  
resurre-  
xit ter-  
tia die,  
secun-  
dum  
Scriptu-  
ras.

Et quia  
vifus est  
Cephæ,  
& post-  
hæc un-  
decim  
deinde  
vifus est  
quin-  
gentis  
fratri-  
bus si-  
mul.

Novif-  
simè om-  
nium  
tanquam  
abortivo  
vifus est,  
& mihi.

leur parle ainfi : Je viens vous faire connoître, mes Frères ; l'Evangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, dans la foi duquel vous êtes, & par lequel vous ferez sauvés. Je vous ai enseigné sur toutes choses, que Jesus-Christ est mort pour nos péchés, qu'il a été enseveli, & que le troisieme jour il est ressuscité conformément aux saintes Ecritures ; & pour vous montrer la vérité de ce que je dis, il a été vu de Cephæ, après cela des autres onze : ensuite il s'est fait voir à plus de cinq cents Disciples assemblés, à Jacques, à tous les Apôtres, & enfin à moi-même, qui ne suis qu'un avorton. Voilà le fondement de sa Prédication & de notre salut, qu'il appuie non-seulement sur les principes de la foi & des Ecritures, mais encore sur un grand nombre de témoignages sensibles de personnes qui vivoient encore : *Ex quibus multi*

*manent usque adhuc.*

S'il n'étoit mort qu'en apparence, ou en effigie, comme quelques anciens Hérétiques avoient pensé, pourquoi chercher de la fiction dans les mystères de notre salut ? *Christus totus veritas*, il n'y a que vérité en Jesus-Christ : s'il n'a souffert véritablement, il n'a rien souffert, dit Tertullien : *Nihil passus est, qui non verè passus est.* Tout l'ouvrage de Dieu est renversé. Si vous niez sa mort, vous perdez tout le fruit de sa Religion, je douterai de sa résurrection ; ôtez la foi de sa résurrection, vous nous ôtez l'espérance de la nôtre ; ôtez la vérité de ses souffrances, vous ôterez la vérité de ses vertus, de son humilité, de son obéissance, de sa douceur ; & par-là vous rendriez notre foi inutile : *Inanis est fides nostra.*

Or, je dis que Jesus-Christ est mort, & qu'il falloit qu'il mourût véritablement pour ressusciter. Les raisons qu'en apportent les Pères, c'est, 1<sup>o</sup>. pour satisfaire à la justice de Dieu, en baissant la tête sous le joug du péché, en se mettant à la place des pécheurs, & subissant la sentence de mort que Dieu avoit prononcée contr'eux dans le temps de la première prévarication. 2<sup>o</sup>. Pour montrer la vérité de la nature humaine, & de la chair qu'il avoit prise. S'il eût fui la mort, & qu'après sa conversation & sa résidence sur la terre, il se fût tout d'un coup élevé dans les Cieux, il eût passé pour un fantôme. 3<sup>o</sup>. Pour nous délivrer de la crainte de la mort, en mourant lui-même, puisque, selon l'Apôtre, dans son Epître aux Hébreux, il a communiqué à la chair & au sang, afin que détruisant celui qui a l'empire de la mort, il délivrât ceux

seux qui vivoient dans la crainte & la servitude. 4°. Pour faire éclater sa puissance, en ressuscitant glorieux par la vertu de Dieu son Père, répandant sur toute chair un esprit de vie, & laissant dans tous les tombeaux un germe de résurrection universelle. 5°. Pour nous apprendre en mourant corporellement à la ressemblance du péché, à mourir spirituellement au péché même. Car comme nos corps réformés & vivifiés par le soin de la parole de Dieu sortiront une fois du néant & des ténèbres de la terre, nos esprits ranimés par la force de la vérité & de la justice de Dieu, doivent sortir de l'ignorance & de l'erreur, comme du sépulcre du vieil homme.

La vérité de la résurrection n'est pas moins certaine, les Prophètes l'avoient prédite : *De manu mortis liberabo eum, de morte redimam eum.* Je le délivrerai des mains de la mort, je le racheterai de la mort. Les Anges ont annoncé sa résurrection, comme ils ont annoncé sa naissance. L'ordre de la sagesse & de la providence de Dieu est tel, que tout ce qui est au-dessus de la portée des hommes a été révélé par le ministère des Anges. Or, quoi de plus élevé au-dessus de l'esprit humain que la résurrection de Jésus-Christ, qui reprend une vie glorieuse, immortelle, conforme à la grandeur de Dieu. L'infirmité & la foiblesse qu'il fit paroître en sa passion, la douleur, la sueur, la tristesse, la crainte avoient assez fait connoître au monde qu'il étoit homme, comment auroit-il fait connoître qu'il étoit Dieu, s'il ne fût ressuscité? Ainsi notre foi est parfaite : *Crucifixus ex infirmitate nostrâ vivit ex voluntate Dei* ; il a été crucifié suivant l'infirmité de l'homme, mais il est ressuscité suivant la vertu de Dieu.

Ne l'a-t-il pas confirmée en demeurant quarante jours avec ses Apôtres? Pourquoi ne quittoit-il pas cette terre ingrate où il avoit long-temps souffert? Pourquoi n'alloit-il pas après la victoire qu'il avoit remportée, jouir en repos de la gloire de son triomphe? Le monde ne lui devoit-il pas être étranger, puisqu'il y étoit dans un état violent, par la suspension extérieure des qualités glorieuses qu'il avoit acquises? Le Ciel n'étoit-il pas le lieu de son repos? Et que tardoit-il d'aller remplir le trône qui lui étoit préparé à la droite son Père? Cependant il demeure sur la terre, il converse avec les hommes. Pierre, Apôtre infidèle, vois ton Maître qui t'attend, qui te cherche, qui te parle, recon-



nois-le de tes propres yeux. Thomas, Apôtre incrédule ; approche, porte ta main sur ses plaies ; les yeux ne suffisent pas, il faut une preuve plus immédiate, plus sensible, touche, & deviens fidelle.

L'Apôtre saint Paul instruisant les fidelles de leurs devoirs de résurrection, leur dit : mes Frères, célébrons la Pâque, non plus avec le vieil levain, ni avec celui de la dissimulation & de la malice : *Non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ & nequitia*, mais avec les azimes de sincérité & de vérité, *sed in azimis sinceritatis & veritatis*. S. Paul avoit appris de Jesus-Christ, dit saint Augustin, que cette sincérité de conversion étoit le caractère qui représente Jesus-Christ ressuscité ; sur lequel Dieu a établi notre justification & notre salut.

Or, comme la résurrection de Jesus-Christ est la forme & le modèle de notre résurrection spirituelle ; entrons en jugement avec nous-mêmes, & voyons si nous sommes morts au péché, & ressuscités à la grâce. Avons-nous immolé nos vices aux pieds du Prêtre dans le confessionnal devant l'Autel du Seigneur, avec le couteau de la pénitence ? Cette avarice qui nous faisoit si sordidement épargner notre bien, & convoiter celui des autres ? Cette indifférente liberté de parler de tout, de décrier les actions & les intentions mêmes du prochain par des jugemens iniques, & des interprétations malignes ? Cet amour grossier & profane qui nous attache à la créature au mépris du Créateur, qui seul mérite notre reconnoissance, nos affections & nos hommages ? Cet orgueil qui nous pousse à nous agrandir au-dessus de nos conditions & de nos forces, qui nous fait regarder nos supérieurs avec chagrin, nos égaux avec envie, nos inférieurs avec hauteur & avec empire ? En un mot, le péché est-il mort ? Que je crains que vous n'ayez pas donné le coup mortel, & que sur le point de l'exécution, votre cœur attendri n'ait demandé grâce pour lui ! Que je crains qu'adoucissant le jugement par une fausse compassion vous n'ayez changé le supplice de mort à quoi la loi de Dieu le condamnoit, en un exil de quelques jours d'où vous avez dessein de le rappeler ! Que je crains que d'intelligence avec lui, vous ne l'ayez dérobé vous-même, à la sévérité d'un confesseur, & à la justice de l'Eglise, leur montrant non pas le criminel, mais son effigie, au ha-

pard qu'il vienne encore troubler votre paix & ravager votre conscience !

Aussi les Apôtres semblent avoir réduit toute leur mission & leur Evangile à la prédication de la résurrection de Jesus-Christ: *Testes fieri resurrectionis*. Les Pères de l'Eglise, qui ont défendu la vérité de la religion Chrétienne, se sont appliqués à prouver dans leurs apologies contre les Gentils, la vérité de la mort de Jesus-Christ, la vérité de sa vie après sa mort ; concluant qu'entre cette mort véritable & réelle, & cette vie réelle & véritable, il a fallu nécessairement qu'il soit intervenu une résurrection véritable & réelle : *Surrexit Dominus verè*.

Cependant, combien de conversions feintes, combien d'apparentes ! L'un, pour faire croire qu'il est homme de bien, va se présenter à la sainte table pour mettre sa réputation à couvert, sous le voile d'une dévotion affectée. L'autre raisonne : Que dira-t-on, que pensera-t-on de moi si je ne paroissais bon Chrétien ? il fait servir sa politique à sa religion, & sa religion à sa politique. Faux Chrétiens, hypocrites, n'approchez pas de ces Autels. Jacob, Jacob, pourquoi viens-tu à la faveur de ces peaux empruntées ; je veux dire à la faveur de quelques satisfactions extérieures & simulées, surprendre la bénédiction d'Isaac ; par le conseil de Rebecca, je veux dire de ta convoitise ? Femme de Jéroboam, pourquoi te déguises-tu ? Pourquoi viens-tu sous des habits étrangers avec cet air modeste en apparence, porter au pied de ces Autels un cœur encore plein de vanité & d'ambition ? *Uxor Jeroboam quare aliam te esse simulas ?*

Vous me direz que vous savez les règles de l'Eglise, que vous avez purifié vos cœurs, autant que la faiblesse humaine le peut permettre, que vous avez été dès le matin au tombeau du Sauveur, comme Magdeleine ; que tout est calme dans votre conscience. Mais le Sage m'apprend dans les Proverbes, qu'il y a une génération qui se croit pure, & qui n'est pourtant pas lavée de ses taches : *Est generatio quæ sibi videtur munda, & non est lota à sordibus suis*. Ce n'est pas un particulier, c'est toute une génération, une race entière d'hommes & de femmes qui se confessent, qui se représentent, & qui ne sont pas pour cela justifiés. Il est bon de pleurer son péché, mais il est question de le quitter : la fin prin-

cipale de la pénitence n'est pas l'attendrissement, mais le changement du cœur du pécheur.

Deux choses montrent la vérité de votre conversion, & sa conformité avec la résurrection de Jesus-Christ : *l'intégrité, la nouveauté.* Jesus-Christ est ressuscité tout entier, son corps a été durant sa mort, sous la possession, & sur le compte, pour ainsi dire, de la divinité, qui n'y a souffert ni diminution ni défaut ; il n'a rien laissé dans son tombeau, ou plutôt il en est sorti pour entrer dans un état nouveau d'impassibilité, de gloire & d'incorruption.

Etes-vous donc sorti tout entier de votre tombeau ? Avez-vous répandu votre ame en la présence du Seigneur, & n'est-il rien demeuré dans le vase ? N'y a-t-il point dans le fonds de votre cœur quelque péché que vous ayez caché au public, à vos confesseurs, à vous-même ? N'y a-t-il point quelque source secrète d'iniquité qui ne soit pas encore tarie ? N'y a-t-il point quelque endroit corrompu, d'autant plus dangereux, qu'il ne se laisse point sentir ?

Mais d'ailleurs avez-vous résolu de mener une vie nouvelle ? Vous étiez avare, ouvrirez-vous vos mains libérales pour assister les pauvres qui languissent dans les Hôpitaux ? Vous avez donné du scandale, ferez-vous la bonne odeur de J. C. en montrant aux hommes vos bonnes œuvres, afin qu'ils glorifient le Père céleste ? Vous avez attiré la colère de Dieu par vos blasphèmes, le louerez-vous, le bénirez-vous, attirerez-vous ses bénédictions éternelles ? C'est ce changement effectif du cœur qui fait la résurrection véritable, & qui la fait encore constante. C'est ma troisième partie.

### III. POINT.

LA principale qualité de la résurrection de J. C. est la stabilité de son état glorieux, je veux dire son immortalité : *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur.* La raison, est que Jesus-Christ est mort par sa volonté, & qu'il est ressuscité par sa vertu. Je m'explique, Jesus-Christ est mort libre, comme il est demeuré libre parmi les morts ; & si l'Ecriture nous enseigne en quelques endroits, qu'il étoit nécessaire qu'il repandit son sang, & qu'il mourût, ce n'est pas par une nécessité de condition & de nature, puisque la nature humaine unie à la divinité, reçoit d'elle des droits d'immortalité & de jouissance de gloire. Ce n'est pas par une nécessité de violence : *Personne*, dit-il en saint Jean, *ne m'ôte la vie,*

mais je la quitte de moi-même, & j'ai le pouvoir de la reprendre. C'est par une nécessité d'ordre & de providence, suivant les moyens ordonnés de Dieu, & les règles éternelles de l'économie du salut & de la réparation des hommes. C'est par une nécessité de fin, pour accomplir l'œuvre de son père : son corps naturel auroit pu être glorifiée, mais son corps mystique n'auroit pu être sauvé ni couronné de gloire. Son obéissance ne fut parfaite que lorsqu'elle fut jusqu'à la mort, & la moisson des âmes ne pouvoit croître, dit saint Bernard, que ce grain de froment ne fût tombé & ne fût mort dans la terre : *Moriatur granum tritici, & surgat gentium seges*. Revenons, mes Frères, Jésus-Christ est donc mort pour ressusciter, il a été sacrifié par sa volonté : Or, la volonté de Jésus-Christ est immuable, sa résurrection doit l'être aussi.

2°. Il est ressuscité par sa propre vertu, par un principe intérieur de résurrection & de vie ; il possède lui seul l'esprit vivifiant : comme le Soleil, il se lève & il se couche de lui-même. Or, cette vertu est une vertu permanente, il faut donc que sa résurrection soit invariable & immortelle, il sort du tombeau pour n'y plus rentrer.

Lorsqu'il ressuscite Lazare, il ordonne aux assistans d'ôter la pierre : *Tollite lapidem*. Qu'a-t-il besoin d'employer un secours étranger dans un miracle de sa puissance ? Que ne remue-t-il dans le creux du tombeau par l'efficace de sa parole, ce corps que malgré les vers & la pourriture de quatre jours, il a dessein de faire revivre ? Veut-il en ouvrant ce sépulcre donner à des esprits mondains des leçons du néant & des infirmités humaines ? Veut-il faire voir de plus près dans un homme mort & ressuscité l'image de sa grandeur & de nos faiblesses ? Peut-être, mes Frères, mais c'est plutôt pour faire connoître à Lazare qu'il ressuscitoit, pour mourir encore une fois ; comme s'il lui eût dit, les portes de la mort sont encore ouvertes pour toi, tes yeux que je viens de rouvrir, se refermeront bientôt à la lumière, & tu rentreras d'où tu sors.

Mais lorsque Jésus-Christ se ressuscite lui-même, son sépulcre demeure fermé, par le droit attaché à la gloire de son corps glorieux, il pénètre au-dehors : *Tollitur lapis ; & surgit Lazarus iterum moriturus ; Christus reliquit monumentum clausum, ut non amplius reversurus*. L'Apôtre en donne deux rai-

sons : *Quòd autèm mortuus est peccato , mortuus est semel ?* Nous naissions tous pécheurs , & nous venons au monde pour satisfaire à la justice de Dieu ; quand nous sommes morts une fois pour expier ou pour punir notre péché , nous ne mourons plus. Jésus-Christ s'étoit chargé du péché de tous les hommes , & du poids d'une rédemption générale , il falloit qu'il mourût ; & comme sa mort étoit d'un mérite infini , elle a suffi pour tous les hommes à titre de satisfaction abondante & universelle ; il s'étoit acquitté de toutes les obligations du Sauveur , il avoit accompli son ministère , parce que par le seul sacrifice d'expiation , il avoit purifié toutes choses : *Unâ oblatione emundat universa*. Saint Paul ajoute qu'il ne vit plus qu'à Dieu & pour Dieu : *Quod autem vivit , vivit Deo*. Il n'est plus sujet à toutes nos foiblesses , ni aux misères dont les Juifs l'ont accablé ; il a rempli le fonds de la sanctification pour nous , il a repris sa vie glorieuse pour lui. La conclusion que tire saint Paul , c'est que nous nous estimons morts au péché , mais vivans à Dieu : *Mortuos quidem peccato , viventes autem Deo*. Que notre satisfaction continue , & que notre vie ne soit pas un un cercle de péchés & de confessions , de rechutes & de pénitences.

Puissiez-vous , mes Frères , ne plus mourir par le péché ; grâce à Jésus-Christ , je vous vois tous lavés dans le sang de l'agneau ; ressuscités en esprit avec lui par une communion sincère , résolu de mener une vie toute céleste dans la pratique des vertus chrétiennes , ne respirant que ferveur & que zèle de religion. Vos péchés vous sont pardonnés , la grâce a surabondé , le viel homme est mort & crucifié , ces Autels & ces balustres , qui vous ont vu avec la robe nuptiale , m'en sont témoins ; mes entrailles s'émeuvent , & je sens une joie secrète que votre piété répand dans mon cœur. Mais il me vient une triste & importune pensée : Hé combien durera cette dévotion , cette pureté de conscience , cette faim de la parole de Dieu , cette résolution de bien vivre ? Qu'en dois-je croire ? Je sai que Dieu soutient ceux qu'il élève , qu'il se forme quand il veut un peuple parfait , qu'il applanit à ses Elus les voies de la vérité & de la justice ; que sa grâce affermit les cœurs , & que ses miséricordes , qui sont sans nombre , sont aussi sans fin & sans bornes. La charité me fait tout espérer de votre persévérance ,

mais l'expérience me fait tout craindre : si ces Pâques ressemblent aux autres notre joie finira bientôt.

Ce n'est pas une prévention. Saint Chrysostome se plaint que ceux d'Antioche se réjouissent d'être à Pâques pour sortir des jeûnes & des austérités du Carême. Saint Basile reproche aux dames de Césarée, qu'après leur avoir prêché plus d'un mois entier, bien loin de renoncer au luxe & à la vanité, elles venoient par des parures indécentes, & d'immodestes ajustemens profaner la sainteté de son Eglise. Saint Bernard ne se plaint-il pas qu'on ne pense tout le Carême qu'à reprendre les plaisirs de Pâques ; & que la résurrection du Sauveur est regardée comme une occasion de péché & une saison de rechute : *Peccandi tempus, pro dolor, terminus recidendi facta est resurrectio Salvatoris*. L'expérience ne nous fait-elle pas voir tous les ans l'instabilité des conversions ?

C'est une règle & un usage dans l'Eglise, qu'on ne fait point de dédicace solennelle pour un Autel portatif : *In altari portatili non est dedicatio festiva* ; parce qu'à peine est-il dressé, qu'il faut le démonter & le mettre à couvert. Ainsi ne doit-on pas beaucoup se réjouir ni dans le Ciel ni sur la terre pour ces cœurs convertis, qui se dérangeront & qui retomberont bientôt dans leurs affections terrestres. Quand je pense à la résurrection du Lazare, Jesus-Christ y donne des marques de sa puissance, & des marques de sa foiblesse ; il rappelle à la vie cet homme mort ; mais il pleure sur lui : *Flevit super illum*. D'où vient cela ? C'est un miracle si éclatant, pourquoi, Seigneur, faut-il qu'il vous échappe des larmes ? C'est, disent les Pères, qu'il voyoit que ce Lazare qu'il alloit ressusciter, devoit bientôt mourir une seconde fois.

Ah, mes Frères, si Dieu nous faisoit voir à découvert les consciences de la plupart de ces pénitens, qui viennent confesser leurs péchés dans ces Tribunaux de pénitence, combien en verrions-nous ressusciter aujourd'hui pour mourir demain ? Celui-là qui va la vue baissée, & qui semble fermer ses yeux à la vanité, il les rouvrira demain pour voir cet objet qui le séduit. Celui-ci ferme la bouche & passe la Fête dans le silence & dans la retraite ; demain, & peut-être aujourd'hui même, il se répandra en railleries & en médisances. Cette femme paroît un peu modeste, & prend un voile

de pudeur afin de passer pour dévote & pour pénitente , demain elle reprendra tout son attirail de luxe & de vanité , pour faire mourir par le péché des ames que Dieu a peut-être refusitées aujourd'hui par sa grâce.

Car, mes Frères, en ce saint temps, les plus mondains mêmes sont dévots par honneur & par bienfiance ; & comme les gens de bien, même dans le temps du Carnaval, sont entraînés par les méchans à la débauche, les méchans aussi dans le temps de la Semaine-sainte & de Pâques, sont entraînés presque malgré eux à la dévotion : ce n'est pourtant qu'une trêve de peu de jours qu'ils font avec leurs convoitises : ils ne rompent pas leurs péchés, dit saint Augustin, mais ils les interrompent : *Peccata non rumpunt, sed interrumpunt.* C'est un relâchement, une suspension, & non pas une cessation d'iniquités ; leurs passions sont suspendues, mais elles iront bientôt leur train.

Les enfans d'Israël étoient campés vers le Jourdain, Dieu qui les protégeoit, leur veut ouvrir le chemin au travers du fleuve. Josué le déclare, les Hérauts crient : *Sanctifiez-vous, préparez-vous au miracle, & suivez l'Arche du Seigneur par un chemin où vous n'avez jamais passé.* L'heure vient, le camp se lève, le Peuple avance, les Prêtres qui portant l'Arche marchent devant, les principaux des douze tribus l'environnent & l'accompagnent ; l'ordre, le respect, le silence ; à leur approche le Jourdain semble se mouvoir & se préparer au miracle ; Dieu grava sur le sable d'un rivage à l'autre, un commandement au fleuve de s'arrêter ; dès que les Prêtres eurent posé leurs pieds dans l'eau, les eaux d'en bas hâtèrent leur course, & laissèrent leur canal à sec : on vit de loin celles d'en haut s'enfler, & s'entaffer flots à flots sur la ligne que le doigt de Dieu leur avoit marquée ; on eût dit qu'une digue invisible ou transparente les retenoit, & cette masse fluide murmurant sourdement de se voir ainsi suspendue contre son penchant naturel, ne laissoit pas de se courber par une espèce de Religion devant l'Arche du Seigneur de toute

Josué 3.  
v. 16.

la terre : *Steterunt aquæ descendentes & ad instar montis intumescentes apparebant procul.* Mais l'Arche fut-elle passée, les Prêtres & les Léuites eurent-ils gagné le rivage, ces eaux reprirent leur route, & coulèrent comme auparavant : *Reversa sunt aquæ in alveum suum, & stuebant sicut ante consueverant.*

N'est-ce pas une image de ce qui se pratique en ces derniers

jours de Carême? Dieu veut donner un frein aux passions des hommes en ce saint temps, pour faire éclater sa puissance & pour honorer sa Religion. Les Confesseurs ouvrent les Tribunaux de la pénitence; les Prédicateurs sement la parole de Dieu dans les Eglises, les Prêtres offrent leurs prières & leurs sacrifices, les Magistrats viennent en corps participer aux saints Mystères, le peuple court en foule aux solennités; la vue de Jesus-Christ crucifié, les chants lugubres de l'Eglise, la dispensation des Sacremens, l'Arche de la nouvelle alliance qu'on porte ou qu'on expose sur nos Autels à la vénération publique, tout imprime le respect & la piété, les plus impies se contraignent; les vices comme étonnés à la vue de tant d'objets sacrés laissent à la Religion l'intervalle de quelques jours: *Intumescentes aquæ apparebant procul*; mais les Fêtes sont-elles passées, *reversa sunt aquæ in alveum suum*. Nos Tabernacles sont-ils fermés, la mémoire de Jesus-Christ mort ou ressuscité est-elle affoiblie, l'ambition se réveille, les intrigues se renouent, le jeu se reprend comme auparavant, les parties de plaisirs se renouvellent, les vengeances s'exécutent, les usures recommencent: *Et stuebant sicut ante consueverant*.

Mais pourquoi troubler la joie & la solennité de la Résurrection de Jesus-Christ par des idées si tristes? Nous sommes contraints, dit saint Bernard, de pleurer l'injure qu'on fait à cette Fête: *Ipsius plangimus solemnitatis injuriam, quam dissimulare non possunt*.

Fortifions nos cœurs contre les tentations, les affections, les occasions du péché; si nous sommes ressuscités avec Jesus-Christ, que notre conversation soit dans le Ciel, non pas sur la terre; il n'y a rien ici bas qui soit digne de l'ambition d'un Chrétien. Prions le Seigneur qu'il nous attire à lui par sa grâce, qu'il répande sur nous sa lumière qui nous éclaire, sa vie qui nous anime, sa gloire qui nous couronne. Amen.

